
Celui qui tombe

Yoann Bourgeois

Avant première
13 sep. 2014 à la MC2: Grenoble

Création
20 & 21 sep. 2014
à la Biennale de la danse /Lyon

Pièce pour 6 interprètes





PROCESSUS

Voilà aujourd'hui plusieurs années, depuis la création de *Cavale*, que nous approfondissons au sein de la compagnie puis au CCN2, une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche ses origines dans une matière, il nous semble, circassienne.

Ce statut particulier de la présence je l'ai nommé: «**l'acteur-vecteur**».

La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : **corps/force**.

S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière.

C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus «au centre». C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur.

Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : **l'homme traversé**.

Il est aussi foyer d'émerveillement.

«JOUER AVEC LE THÉÂTRE»

Notre théâtre Poétique de la déconstruction

La question qui met en mouvement mon travail est la question des rapports, ce que Spinoza, appelle le second genre de connaissance, et la recherche d'un type de rapport particulier : «la non-manipulation».

Ma recherche se développe en s'appuyant sur trois plans différents :

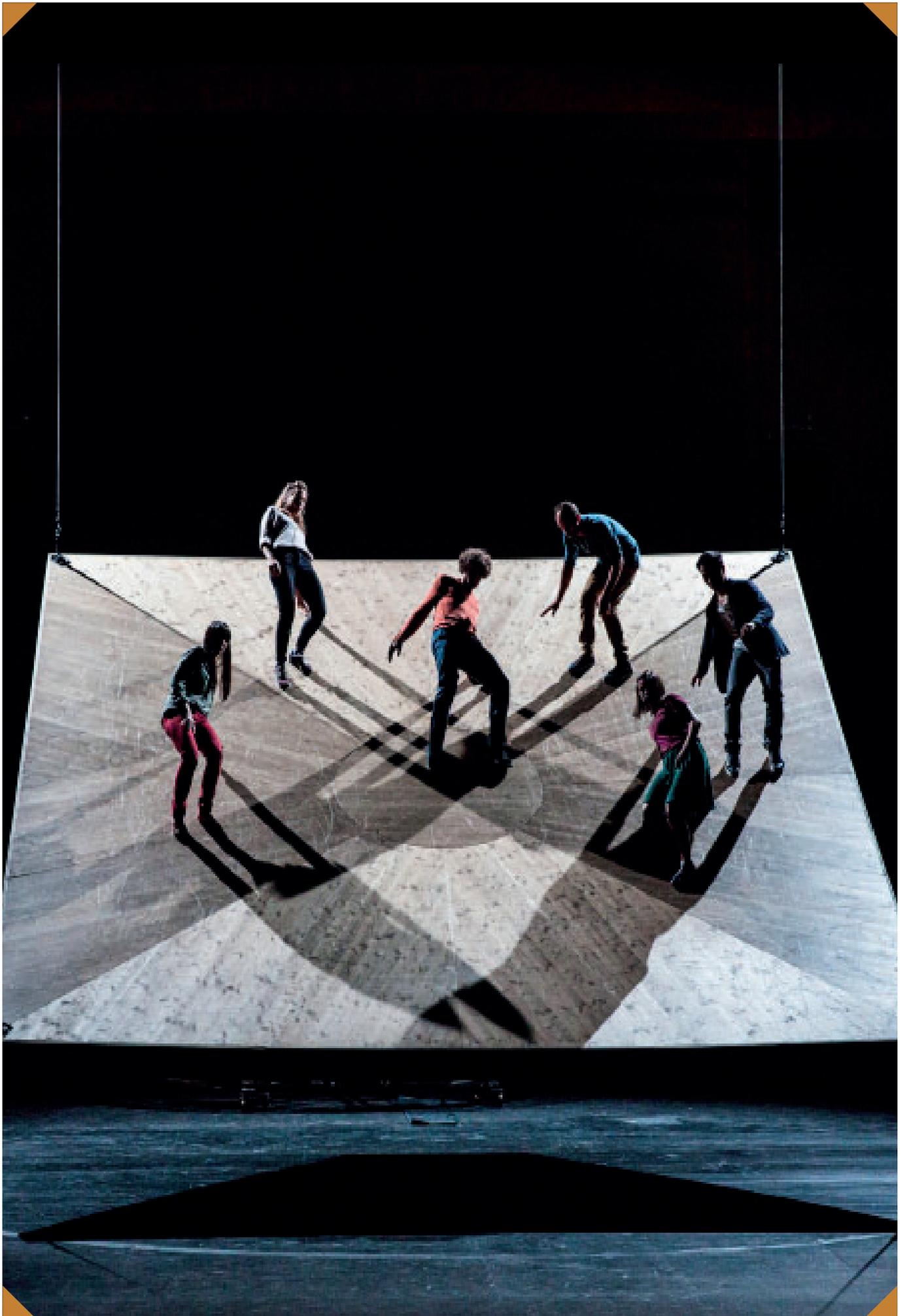
- Une pratique, dans mon rapport aux objets
- Une esthétique, dans mon rapport aux spectateurs par la recherche d'une écriture polysémique.
- Une politique, dans le mode d'existence des oeuvres

Le jeu est une notion transversale qui habite ces trois plans, et c'est de là que le processus de création se met en marche ; chercher d'abord à « jouer ensemble ». « Jeu » est à entendre dans son plus large sens. J'aime sa définition mécanique : espace laissé entre deux pièces pour leur permettre de se mouvoir librement. Passé par le cirque, la danse, la musique, mon travail théâtral pourrait aujourd'hui s'envisager comme une déconstruction de tous ses éléments matériels (texte, lumière, actions, costumes, son...) et l'expérimentation de nouveaux rapports entre ces éléments.

Dans l'approfondissement de cette recherche, j'aime reconstruire des dispositifs physiques permettant d'amplifier un rapport de forces qui contraint l'acteur et se joue de lui.

Le sens émerge donc de cette lutte, de ce corps à corps entre le dispositif et l'individu.

Yoann Bourgeois - Notes, septembre 2013



«O MON ÂME, N'ASPIRE PAS À LA VIE IMMORTELLE, MAIS ÉPUISE LE CHAMP DU POSSIBLE.»

Extrait de *L'Homme traversé* de Philippe Lekeuche

À la manière d'un sculpteur, je travaillais ma matière en cherchant à la simplifier, pour la rendre lisible et qu'à travers elle, puissent être enfin perceptibles les forces. Dans ce jeu des forces qui traversent l'acteur, je cherche à atteindre un point de suspension.

Le «point de suspension» est une expression de jongleur pour dire ce moment furtif où l'objet qu'ils ont lancé en l'air atteint le sommet de la parabole, juste avant la chute. J'ai pour passion la quête de ce point idéal, débarrassé de poids : instant de tous les possibles.

Ce goût pour le plan mécanique dans le théâtre trouve ses racines dans la recherche d'une écriture polysémique. Nous cherchons ces foyers où des sens multiples, tout à coup, prolifèrent.

«Un jeu entre le contrôle et la chute impose une prise de risque, tant physique qu'esthétique. Il exhibe une instabilité du corps et des objets qui renvoie à un mode de vie précaire et aussi au statut fragile de l'art.

Et cela comme processus artistique délibéré, assumé.
C'est par cette modalité d'expression du déséquilibre que se fonde l'esthétique du risque.

L'oeuvre sera composée par la référence répétée de motifs, progressant et s'intensifiant par des variations, conférant une tension, une expressivité particulière, permettant de prendre la mesure de cette «prouesse et poétique de l'abandon».

C'est cette référence répétée de certains motifs physiques, sonores, qui laissera apparaître une structuration cyclique de l'espace et du temps.»

Yoann Bourgeois

Avec quelques complices, joueurs au plateau, nous construisons des dispositifs physiques permettant de faire émerger des situations théâtrales. Ces dispositifs physiques mettent en jeu des forces physiques fondamentales (l'équilibre, la suspension, la gravité, la force centrifuge) et deviennent par là des supports de jeu et d'interprétations multiples, des sources de polysémies autour de la déformation d'une image.

«Comme beaucoup de problèmes psychologiques, les recherches sur l'imagination sont troublées par la fausse lumière de l'étymologie. On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination. Il y a perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude des couleurs et des formes. Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. Plus que toute autre puissance, elle spécifie le psychisme humain. Comme le proclame Blake : «L'imagination n'est pas un état, c'est l'existence humaine elle-même».»

L'air et les songes, Gaston Bachelard

ÉTHIQUE

L'art du spectacle est un art sans média, évidemment minoritaire, lieu où il n'y a pas de virtualité, pas d'intermédiaires, où «l'homme vient voir l'homme».

Autrefois on opposait l'art du spectacle avec la réalité, aujourd'hui c'est l'inverse : le monde entier devient virtuel et le spectacle devient la réalité. L'art vivant a une responsabilité éthique d'ordre existentialiste.

C'est un combat qu'on n'a jamais fini de mener qui dit cette joie simple d'être au monde et de faire. Nous avons l'audace de penser les «moments». Nous voulons prendre soin de cela. De véritables créations je dis. Pour résister aux durées uniformisées, majoritaires qui pointent partout, qui sont des manières de voir et de sentir, puis des manières d'être. La précipitation s'installe partout, le rendement. Nous nous jouons de cela. Nous nous battons avec cela pour rire, nous cherchons la limite.

Le spectacle est injustifiable, c'est sa beauté. Il est une perte. Il ne produit rien. Il affirme cela avec sa voix pauvre. Il est cet émerveillement toujours renouvelé de «venir voir», pour remettre à l'épreuve sa manière de voir. Il y a un pacte implicite et tacite entre l'acteur et le spectateur : «ça» se passera entre eux. Grâce à eux. Grâce à cet espace par eux maintenu vacant, cet entre-eux vide, pour que quelque chose toujours puisse continuer d'advenir. Un lieu, une source de potentialité et d'apparitions fécondes.

L'art vivant est l'affirmation d'une paix entre les hommes. Il est de notre responsabilité de maintenir ce pacte. Tant que l'art pourra continuer à se réinventer ici, une paix subsistera, et préservera des arrogances. Le vivant, c'est ce dont on ne finit jamais de faire le tour.

NOTRE CIRQUE

Le cirque que nous défendons se trouve à l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de masques. Notre démarche aborde les questions de présence par certaines notions d'équilibre, de limite ou de risque. Nous cherchons par nos jeux cette limite ténue où la fiction (ce décollement du réel) devient possible et découvre une «dimension».

Débarassé de ses codes traditionnels, c'est donc d'un cirque dépouillé qu'il s'agit dont la propension à de nouvelles formes de théâtralité est immense. Les matières circassiennes mettent en relation le corps avec des forces physiques (la gravité, la force centrifuge...) et recèle un potentiel suggestif, imaginaire, infini lorsqu'on «les laisse parler». Notre cirque veut expérimenter tous les espaces de jeux, pour revivifier ce qu'on nomme communément : «représentation».

« Cette capacité peu commune... de muer
en terrain de jeu le pire désert».

Michel Leiris

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie **Yoann Bourgeois**

Assistance artistique durant la création **Marie Fonte**

Interprètes **Julien Cramillet, Kerem Gelebek, Jean-Yves Phuong, Sarah Silverblatt-Buser, Marie Vaudin, Francesca Ziviani**

Travail vocal **Caroline Blanpied, Jean-Baptiste Veyret-Logerias**

Lumière **Adèle Grépinet**

Son **Antoine Garry**

Costumes **Ginette / Sigolène Petey**

Réalisation scénographie **Nicolas Picot, Pierre Robelin et Cen Constructions**

Régie générale **David Hanse**

Régie plateau **Alexis Rostain / Étienne Debraux**

Régie lumière **Magali Larché / Julien Louisgrand**

Régie son **Benoît Marchand**

Durée 1h05

Production déléguée **CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble - Direction Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane**

Coproductions **Cie Yoann Bourgeois - MC2: Grenoble - Biennale de la danse de Lyon - Théâtre de la Ville, Paris - Maison de la Culture de Bourges - L'hippodrome, Scène Nationale de Douai - Le Manège de Reims, Scène Nationale - Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes Pyrénées - Théâtre du Vellein - La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville et Théâtre National de Bretagne-Rennes**

Résidence de création **MC2: Grenoble - La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville.**

Maîtrise d'oeuvre et construction **Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges, Cénic Constructions, C3 Sud Est.**

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM et de Petzl. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Avec l'aide à la création de la DGCA.

Yoann Bourgeois bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets. Le CCN2 est financé par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et de la Communication, Grenoble-Alpes Métropole, le Département de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



CALENDRIER

Septembre 2018

Octobre 2018

Novembre 2018

Décembre 2018

12 et 13 octobre

MC2:
Grenoble (FRA)

11 novembre

Zorlu Center
Istanbul (TUR)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

21 et 22 novembre

Théâtre de Saint-Nazaire
(FRA)

Janvier 2019

Février 2019

Mars 2019

Avril 2019

31 janvier

Teatro Major
Bogota (COL)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

1 et 2 février

Teatro Major
Bogota (COL)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

26 et 27 mars

Festival de Curitiba
Brésil (BRA)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

6 et 7 avril

Sesc Palladium
Belo Horizonte
Brésil (BRA)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

13 et 14 avril

Sesc Pinheiros
Sao Paulo
Brésil (BRA)
*en partenariat avec
l'Institut Français*

Mai 2019

Juin 2019

Juillet 2019

Août 2019

29 et 30 aout
Festival Oriente
Occidente
Rovereto
Italie (ITA)
option

BIOGRAPHIE

Yoann Bourgeois grandit dans un petit village du Jura.

Le reste est passé très vite.

Depuis quelques années, avec ses complices, il met en œuvre, par un processus de création ininterrompu, un programme consistant à désamorcer le temps, nommé : *Tentatives d'approches d'un point de suspension*.

Sa vie est vouée à l'art vivant.



CRÉATIONS

2008-2009 - *Les Fugues (Fugue / Balles, Fugue / Trampoline, Fugue / Table)*

2010 - *Cavale*

2011 - *L'Art de la Fugue*

2012 - *Autoportrait*

2012 - *Wu-Wei*

2013 - *La Balance de Lévité*

2014 - *Minuit*

2014 - *Celui qui tombe*

2016 - *Hourvari*

2016 - *Fugue / Trampoline-Variation n°4*

2016 - *Dialogue*

2017 - *La Mécanique de l'histoire*

2017 - *isu no ue*

2018 - *Notre Musique*

2018 - *Passants*

2018 - *Scala*

2018 - *Ophélie*

2018 - *Fugue VR*

ENTRETIEN

Propos recueillis par Laurent Goumarre pour la Biennale de la Danse de Lyon

► Quelle aura été la « piste » de départ pour cette création ?

Avec ce projet, je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radicalisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces. La scénographie que j'ai conçue pour ce projet est un sol, un simple plancher mobilisé par différents mécanismes (l'équilibre, la force centrifuge, le ballant...). 6 individus (sorte d'humanité minimale) seront sur ce sol, et tenteront de tenir debout. Ils réagiront aux contraintes physiques, n'initiant jamais le mouvement. C'est dans le corps à corps entre cette masse et telle ou telle contrainte qu'une situation apparaîtra. La multiplicité de principes physiques entraînera une multiplicité de situations. Les situations que j'appelle sont d'un statut tout particulier, disons : polysémiques. Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aiguë où la chose apparaît.

► Ta vision du cirque passe par la notion de « non-agir » plutôt que par la manipulation. Qu'est-ce que cette distinction te permet de dire ?

Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est vecteur des forces qui passent par lui. Il est traversé, il est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Si ce geste est un geste de cirque, c'est aussi parce qu'il participe d'une représentation particulière de l'homme : de même que nous pensons que l'homme n'est pas au centre de l'univers, il n'y a pas de raison qu'il soit au centre de la scène. Sur ma piste idéale (et peu importe si ce cirque existe vraiment ou pas), l'homme coexiste sur un plan horizontal au côté des animaux, des machines, etc. sans les dominer. En repositionnant ainsi les choses, l'humanité me semble autrement bouleversante.

► Pourquoi fallait-il depuis tes débuts opérer une « déconstruction circassienne » ?

Je veux voir de quoi est faite cette matière que j'affectionne tant pour découvrir ses puissances

propres. J'ai l'intuition que celle-ci porte une propension à de nouvelles formes de théâtralité, et est véritablement une source. Mon processus de travail ressemblerait alors à une soustraction : je cherche à débarrasser ma recherche de tout ce qui ne lui est pas nécessaire. Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. C'est une manière aussi pour moi d'apporter pierre à l'édifice de l'histoire du cirque.

► Cette histoire ne devrait-elle pas passer par la construction d'un répertoire comme c'est le cas en danse, au théâtre et même aujourd'hui pour la performance ?

En entretenant en parallèle un regard sur la situation du cirque, j'essaie de cerner ce qui me semble des enjeux actuels. Le cirque en effet, se trouve dans une situation très particulière : son histoire est très prise en charge « de l'extérieur ». Paradoxalement, et malgré le bénéfice d'une très large visibilité, il est proportionnellement peu soutenu. La menace possible est une normalisation. C'est la raison pour laquelle je réfléchis aussi au sein des écoles aux conditions de ses apprentissages pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu. Pour cela, il faut se familiariser avec l'écriture, en inventant des manières d'écrire adéquates à cette pratique.

► Comment travailles-tu ?

À mes côtés, une petite équipe s'est engagée comme moi en misant à long terme. Nous privilégions un processus expérimental, empirique. Nous inventons nos méthodes au fur et à mesure que nous avançons, elles ne préexistent pas. Nous aimons commencer par des esquisses. Certaines tiennent debout toutes seules et deviennent des numéros. Après sept années de création, je vois se dessiner quelque chose comme une constellation de petites formes gravitant autour d'une notion centrale : le point de suspension. J'ai voulu dernièrement donner un nom à cette recherche sans fin : tentatives d'approches d'un point de suspension. Je suis très attaché à une dimension de création vécue dans sa plus large amplitude. Ce sont d'abord des aventures de vie extraordinaires. Chaque projet artistique détermine son mode, son régime d'existence.



EXTRAITS DE PRESSE

► **Rue 89, J-P Thibaudat, 2014**

« Yoann Bourgeois signe *Celui qui tombe* vertigineuse offrande au déséquilibre. Émergent des cintres du théâtre, dans un fracas de craquements, descend en basculant une plateforme en bois clair, un imposant radeau suspendu. Ainsi commence *Celui qui tombe*, par le déploiement de cet impressionnant dispositif. Pas plus que l'Art de la fugue, son précédent et sublime spectacle, il n'entre dans aucune catégorie. Théâtre ? Danse ? Installation ? Théâtre de rue ? Cirque ? Tout à la fois et d'ailleurs, comme toujours, on s'en fout. »

► **Le Figaro, Ariane Bavelier, 2014**

« *Celui qui tombe* est taillé dans une simplicité aussi lumineuse, poétique et indiscutable que le principe de Newton. »

► **Les Inrock, Philippe Noisette, 2014**

« *Celui qui tombe*, où l'invention de la gravité chorégraphique selon Yoann Bourgeois. Un ravissement au bord du vide... la vision des six interprètes ainsi pris dans la force centrifuge restera un des grands moments de cet automne... *Celui qui tombe* est un hommage à la peur qu'elle soit du vide ou de l'humanité. »

► **Télérama, Emmanuelle Bouchez, 2015**

« Le cirque le confronte à «un dispositif lui permettant de révéler sa qualité d'homme», dit-il en référence au philosophe italien Giorgio Agamben pour qui l'individu est un sujet différent selon ce qu'il utilise. Dans *Celui qui tombe*, l'outil est monumental : un agrès capable de s'orienter dans tous les axes, d'avoir du ballent et de tourner à grande vitesse. Un défi vertigineux que Yoann Bourgeois relève en négociant avec l'apesanteur jusqu'à la limite, jusqu'à l'éjection...»

► **Le Journal du Dimanche, A. Chénieux, 2015**

« *Celui qui tombe* met les interprètes au bord

du vertige...Étonnante métaphore de la vie, la dernière création de Yoann Bourgeois met en scène les ressources humaines pour s'adapter et survivre. Il faut voir l'ingéniosité et l'adresse de ces acrobates de haut vol pour surmonter les épreuves, tenir debout...»

► **Libération, Gilles Renault, 2015**

« L'insoutenable légèreté de l'être... *Celui qui tombe* apporte une nouvelle preuve étourdissante du singulier talent de Yoann Bourgeois qui, depuis 2010 tourne à la moyenne assez folle d'une à deux créations par an... D'une évidente portée métaphorique, *Celui qui tombe* interroge la condition humaine, la périlleuse déclivité du carré de bois clair renvoyant implicitement aux mille et une misères rencontrées sur Terre par des humains qui, eux-mêmes, n'ont pas toujours un comportement irréprochable. De la simple secousse au pire séisme, il n'y a parfois qu'un pas mais celui-ci peut cruellement manquer d'assurance tant la précarité de la situation tend à devenir une donnée constante dans nos sociétés modernes... Dominée par l'esprit de groupe, la pièce renvoie à cette évidente notion de solidarité qui permet de surmonter les situations les plus compliquées, voire désespérées. Alternant les registres (poétique, tendre, humoristique...) comme il varie les rythmes – du temps suspendu, littéralement, à la course éperdue où il faut enjamber les corps affalés –, *Celui qui tombe* emporte de bout en bout l'adhésion, magnifique parabole d'une farandole existentielle tour à tour grave et dérisoire. »

► **Le Monde, Rosita Boisseau, 2015**

« Un agrès – décor dont la valeur métaphorique traduit les obsessions du metteur en scène. *Celui qui définit la gravité* comme « une source illimité de drames » explore les notions de vertiges, de jeux de simulacres, les rapports de force entre les objets et les humains. »

« Le résultat est hypnotique, il émeut, tant la beauté flirte avec le risque et le danger. »

CONTACTS

Centre Chorégraphique**National de Grenoble****Direction Yoann Bourgeois****& Rachid Ouramdane**

4, rue Paul Claudel | CS 92448

F-38034 Grenoble cedex 2

tél + 33 (0)4 76 00 79 80

www.ccn2.fr***Administratrice de production***

Colette Siri : +33 (0)6 42 76 03 96

colette.siri@ccn2.fr***Communication et presse***

Caroline Brossard : + 33 (0)4 76 00 79 77

caroline.brossard@ccn2.fr

Le CCN2 est financé par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes/Ministère de la culture et de la communication, Grenoble-Alpes métropole, le Département de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

